

Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention d'un Diplôme National  
Supérieur d'Expression Plastique (DNSEP) option «Art», mention  
«Création»

Sous la direction de Cyril Jarton

Janvier 2024

ZHOU Ziyu

周 紫煜

École Supérieur d'Art d'Avignon

**Как сердцу высказать себя ?**

How can a heart expression find?

Le cœur – saurait-il s'exprimer ?

你的心怎能够吐诉一切？

**Другому как понять тебя ?**

How should another know your mind?

Un autre – saurait-il te comprendre ?

你又怎能使别人理解？

**Поймет ли он, чем ты живешь ?**

Will he discern what quickens you?

Peut-il entrer dans ta raison de vivre ?

他怎能知道你心灵的秘密？

**Мысль изреченная есть ложь.**

A thought once uttered is untrue.

Toute pensée qui s'exprime est mensonge.

说出的思想已经被歪曲。

**-- Фёдор Тютчев (1803-1873), *Silentium!* (1833)**

-- Fyodor Tyutchev, *Silentium!*<sup>1</sup>

-- Fiodor Tyutchev, *Silentium!*<sup>2</sup>

—— 费奥多尔·伊凡诺维奇·丘特切夫，《沉默吧！》<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Traduit par Vladimir Nabokov

<sup>2</sup> E. Rais, J. Robert, *Anthologie de la Poésie Russe*, Bordas, 1947

<sup>3</sup> Traduit par Zha Liangzheng

## I. Avant de "parler"

Je me préoccupe de "parler" parce que j'ai toujours envie de parler, mais je n'arrive jamais à parler clairement. Je me préoccupe de "parler" également parce que j'aime écouter les autres parler, parfois je ne comprends pas mais je veux quand même écouter. Parfois, je pense avoir compris, et je m'en réjouis, mais en fait, je ne comprends peut-être pas.

Le bouddhisme Zen dispose d'une méthode importante d'illumination, appelée "参话头(cān huà tóu)". Le mot "话头(huà tóu)" signifie littéralement tête de la parole, et il s'agit de l'étude de ce qui existait avant que les mots ne soient créés. Avant qu'une phrase ne prenne forme, il y a une nébuleuse tourbillonnante dans l'esprit, une confusion qui n'a pas encore trouvé de voie de sortie. Ce chaos, c'est-à-dire le "sens" que le locuteur cherche à exprimer, une fois qu'il a été formé en phrase, est encadré. Comme une fleur coupée d'une branche et placée dans un vase, il perdra sa vitalité. Ce que la quête de "参话头 (cān huà tóu)" consiste à rechercher, c'est l'inexprimé, l'"essence" au-delà des mots qui ne peut pas être encadré.

Prenons par exemple le célèbre Koan Zen "Le chien de Joshu" : un moine demanda à Joshu, un maître Zen chinois : "Un chien a-t-il la nature de Bouddha ou non ? " Joshu répondit : "Mu".

L'important n'est pas de méditer sur le mot "Mu" lui-même, mais de savourer le moment entre la question et la réponse, l'instant avant que le "Mu" ne soit prononcé, où des sens riches et indicibles flottent dans l'air. Le Zen compare le langage à un doigt pointé vers la lune ; Il ne faut pas s'attacher au doigt, mais plutôt regarder la lune.

La lune était là avant que les mots ne soient prononcés. À part voir la lune avec ses propres yeux, il n'y a aucun mot qui puisse réellement décrire la lune.

## II. Entre le Poulet et le Canard

La révélation de "Je pense, donc je suis" est que les gens comprennent les autres à l'aune de leur propre monde. Tout le monde parle comme "je ..... je ..... je ..... je .....".

Depuis que j'ai quitté ma ville natale à l'âge de 18 ans, le "je" est devenu "l'autre". À Hong Kong, le mandarin que je parlais depuis ma naissance me valait froideur et hostilité, et l'écriture à laquelle j'étais habituée était méprisée, considérée comme étant "handicapée". Je suis l'étrangère qui prend deux fois plus de temps que les autres pour commander dans la cafétéria. J'étais une sudiste sur le continent, mais pour les Hongkongais, je suis devenue une nordiste.

Je n'ai jamais été capable de distinguer l'est de l'ouest, le sud du nord. Depuis la Chine, je vole vers l'est jusqu'à New York et vers l'ouest jusqu'à Paris. Pourquoi l'Amérique et l'Europe sont-elles appelées "West" ? Pourquoi l'Asie est-elle l'Orient, alors que la "danse orientale" ne me paraît pas du tout "oriental" ? Le mot "Chine" en chinois signifie littéralement le pays central, et la première personne qui a dessiné la carte du monde n'était pas chinoise, elle a placé la Chine à l'est et

l'Europe et l'Amérique à l'ouest. Cet homme a décidé de l'est et de l'ouest, du sud et du nord de la terre. Il se tient à un certain endroit, et c'est ainsi qu'il envisage les directions est, ouest, nord et sud. Dans la perception de ceux qui considèrent la Chine comme le pays central, l'Occident est vu comme "l'Autre". Cependant, en m'approchant du point de vue de l'eurocentrisme, je prends conscience que, ici, c'est "l'Orient" qui est considéré comme "l'Autre".

J'ai une blague préférée sur deux cyclistes qui sont sur le point d'entrer en collision frontale. L'une d'elles, plus astucieuse, crie fort : "Tu vas à gauche, je vais à droite !" Et les deux finissent par se percuter. Le malentendu n'est pas une question de savoir qui a mal compris qui, c'est une question de deux personnes qui se regardent l'une l'autre de leur propre point de vue et qui obtiennent des compréhensions très différentes, et celui qui comprend mal est aussi celui qui est mal compris. Comme deux personnes qui se font face, ta gauche est ma droite, mon "tu" c'est toi, et ton "tu" c'est moi.

Chacun vit dans son propre monde linguistique, comme l'a dit Ludwig Wittgenstein (1889-1951) : "Les limites de mon

langage signifient les limites de mon propre monde". Le monde linguistique, que chaque individu a progressivement constitué à travers toutes ses expériences, ses connaissances et ses croyances, est à la fois sa forteresse et sa prison. Le monde linguistique d'une personne simultanément constitue sa subjectivité et l'isole des autres. Ce qui se trouve au-delà des limites de son langage correspond à un monde qu'il ne connaît pas, et très souvent, il n'a pas conscience de ne pas le connaître. Certes, les gens qui parlent des langages différents sont souvent séparés les uns des autres, mais même entre les personnes qui partagent le même langage, la différence de leur monde et de leurs croyances se manifeste à travers leur usage différent de mots et d'expressions.

Entre le poule et le canard, entre "moi" et "l'autre", un mur de langage transparent se dresse.

### III. Quel poulet, quel canard ?

En chinois, le terme "鸡(jī)" désigne non seulement une volaille aux ailes courtes, incapable de voler haut, dont le coq annonce l'aube, et dont la poule pond des œufs délectables, mais il a également le sens de prostituée et d'organe génital masculin. En français, "poulet" peut être utilisé comme une expression affectueuse ou pour désigner la police. Conseil : n'essayez pas d'appeler une femme chinoise "ma poulette".

Les Français utilisent également le "canard" comme un terme affectueux, et de manière curieuse, ils appellent aussi les journaux des canards. Et dans le contexte chinois du XXI<sup>e</sup> siècle, le terme "鸭(yā)" ne désigne pas uniquement la volaille que nous consommons fréquemment, mais aussi un prostitué masculin. Ainsi, dire "J'ai trouvé une excellente boutique de canard" pourrait prêter à confusion.

Il est intéressant d'observer comment les gens utilisent des mots ayant quatre ou cinq significations sans annotation et réussissent à se comprendre. Comment déterminer quelle est la signification d'un terme dans le contexte actuel ? Tous les



environnements, du plus microscopique au plus macroscopique, influencent la signification du mot. Il y a d'abord le plus petit contexte auquel le mot appartient, c'est-à-dire la phrase elle-même. Ensuite, l'environnement dans lequel la phrase est placée, c'est-à-dire le discours de l'orateur, le ton du discours, le regard de l'orateur. Puis, la personne qui parle, avec son origine, son éducation, son métier, son entourage, ses croyances, l'expérience qu'il a vécue depuis sa naissance jusqu'à cet instant et les habitudes qu'il a développées à partir de cette expérience. Vient ensuite le cadre dans lequel se déroule la conversation, les personnes impliquées, la scène, le contexte et le but de la conversation. Enfin, il y a le contexte temporel et spatial, dans quel type d'époque, quel type de société, quel type de culture, quel type de contexte historique le dialogue se déroule.

Roland Barthes (1915-1980), sémiologue majeur du XXe siècle, a exploré les connotations multiples. Dans *S/Z* (1970), il déconstruisait le texte classique de Balzac, *Sarrasine*, en le subdivisant en 561 unités et en les analysant à travers les cinq codes (proaïretique, sémantique, culturel, herméneutique et

symbolique). Le thème de l'histoire, initialement centré sur l'amour, est réinterprété pour explorer la notion de "castration". En examinant les connotations, Barthes a ouvert un espace d'interprétation dynamique.

Le mot "bullshit" attire particulièrement mon attention en raison de sa fréquence d'association avec l'art contemporain. Cela m'a conduit à découvrir le débat entre le philosophe américain Harry Frankfurt (1929-2023) et le philosophe canadien Gerald Cohen (1941-2009) sur le "bullshit". Partant respectivement des deux définitions différentes du mot "bullshit" dans l'Oxford English Dictionary, Frankfurt se concentrait sur L'INTENTION du "bullshitter" dans le contexte de la vie quotidienne, tandis que Cohen se focalisait sur LE RÉSULTAT du "bullshit", plutôt dans le milieu académique. En conséquence, ils parviennent à deux interprétations complètement différentes de la nature du "bullshit" ("Indifférence à la vérité" et "non-clarifiabilité").

Un élément important n'était pas pris en compte dans ce débat : le récepteur, la personne émettant le jugement de "bullshit". En plus du locuteur et du discours lui-même, la

génération de sens dépend également du récepteur. Différents spectateurs peuvent percevoir, dans la même œuvre, de l'humour, de la violence, du féminisme, du nihilisme, de la vulgarité, des réflexions philosophiques, un génie incontesté, ou tout simplement du "bullshit". Même si ces éléments ne sont pas l'intention de l'artiste, ils ne peuvent qu'être ajoutés dans le sens de l'œuvre. Par exemple, le drapeau de cheveux (2014) d'Edith Dekyndt (1960-), qui faisait référence à la colonisation française, a été largement diffusé sur les réseaux sociaux en 2022 comme symbole des protestations féministes en Iran.<sup>4</sup> Ce drapeau, fait de cheveux noirs, hissé sur un bâton en bois et flottant dans le ciel, représente parfaitement la colère suscitée par la mort de Mahsa Amini, qui avait été arrêtée trois jours auparavant pour non-respect du port du voile. En conséquence, il est difficile pour les spectateurs d'aujourd'hui de regarder cette œuvre sans penser à la libération des femmes. Peut-on dire que le sens de l'œuvre a été altéré par le regard du public ? Si le sens d'une phrase, d'un discours ou

---

<sup>4</sup>[https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/desintox-la-photographie-d-un-drapeau-compose-de-cheveux-n-a-aucun-rapport-avec-les-revoltes-contre-le-port-du-voile-en-iran\\_5402998.html](https://www.francetvinfo.fr/internet/reseaux-sociaux/desintox-la-photographie-d-un-drapeau-compose-de-cheveux-n-a-aucun-rapport-avec-les-revoltes-contre-le-port-du-voile-en-iran_5402998.html)

d'une œuvre n'est pas entièrement sous le contrôle de celui qui l'exprime, existe-t-il un sens correct à découvrir ? Qu'est-ce qu'une véritable compréhension ? Ces questions relèvent du domaine de l'herméneutique contemporaine.

Hans-Georg Gadamer (1900-2002) considère que la compréhension est un processus de dialogue et propose le concept de "fusion des horizons" (allemand : Horizontaler-Schmelzung). Avant qu'un dialogue n'ait lieu, les deux sujets du dialogue ont forcément leurs propres "préjugés" ou "idées préconçues", autrement dit, leurs propres "horizons".

Dès le début du dialogue, les deux horizons différents des parties prenantes génèrent inévitablement une tension. La véritable compréhension et interprétation n'émergent que lorsque ces deux horizons fusionnent pour créer du sens. Pour Gadamer, la découverte de la signification intrinsèque d'une œuvre d'art est un processus infini, et la compréhension esthétique est essentiellement un dialogue constant entre l'œuvre d'art et le récepteur. C'est l'entrelacement et la fusion des horizons originaux de l'auteur du texte avec ceux de l'interprète, créant ainsi une nouvelle perspective qui englobe

et transcende les perspectives initiales du texte et du lecteur. Ainsi, la signification ne dépend pas entièrement de l'auteur ou du lecteur, mais émerge du processus de "fusion des horizons" entre les deux parties.

Par conséquent, lorsque moi, en tant que Chinoise en France, prononce le mot "poulet", la question n'est pas de savoir à quelle signification du "poulet" je fais référence, ni sur quelle culture reposent les connotations pour les récepteurs. C'est plutôt à travers le dialogue que les deux parties comprennent les contextes culturels respectifs, permettant ainsi la fusion de nos horizons et la création d'une compréhension commune du mot "poulet". La "fusion des horizons" est un processus qui met à l'épreuve la motivation à communiquer et la patience ; sans ce processus, les malentendus sont inévitables.

#### **IV. La Communauté des Solitaires**

Le malentendu, en surface, peut être une petite absurdité impuissante et amusante, mais en y réfléchissant davantage, il conduit vers le destin solitaire de l'humanité. Isolé par le mur du langage, incapable de s'exprimer clairement, désirant entendre mais incapable de comprendre, on ne peut vraiment se comprendre que soi-même. Tout solitaire, on ne peut que lever notre verre pour inviter la lune claire, formant ainsi un trio avec notre propre ombre.

Dans *1984* (1949) de George Orwell (1903-1950), le langage étant extrêmement politisé et la communication quotidienne étant totalement contrôlée, le protagoniste est enfermé dans son propre monde mental, vivant une vie semblable à une cellule de prison individuelle. Quand la reconnaissance d'une âme sœur repose uniquement sur un simple regard, le problème réside dans l'impossibilité d'être sûr que le message que vous lisez dans les yeux correspond à celui que l'autre personne essaie de transmettre. Dans le monde réel, même si nous avons la chance de pouvoir nous parler librement, l'alignement entre l'intention du locuteur et l'interprétation du

récepteur demeure toujours problématique.

Les échecs de communication peuvent être déconstruits à l'aide de la triade sémiotique de Charles Sanders Peirce (1839 - 1914) : Signe-Objet-Interprétant. Un "signe", qui est le médium de toute communication, représente un "objet" à travers un ou plusieurs interprétants: l'interprétant intentionnel (côté locuteur), l'interprétant effectuel (côté interprète), et l'interprétant communicationnel (les deux fusionnés).



### Interprétant communicationnel de Peirce

Peirce considère que le processus de communication est une exploration commune, par les deux parties, de l'interprétant communicationnel du signe transmis. Dans ce processus, le sens du signe génère continuellement de nouvelles interprétations ou compréhensions. Dans la réalité,

en fonction de la réussite de cette exploration, le niveau de communication se situe souvent à un point dynamique et incertain entre malentendus et compréhensions claires.

En tant que locuteur solitaire et interprète perdu, comment affrontons-nous le destin de mal comprendre et d'être mal compris ?

Parler ou se taire? Le bouddhisme Zen, qui s'apparente au "Ce dont on ne peut parler il faut le taire" de Wittgenstein, met l'accent sur "ne pas établir de mots". Mais le Zen a tout de même laissé les textes tels que *La Transmission De La Lampe* et *La Barrière Sans Porte* pour que les générations futures puissent les comprendre.

Parler, mais comment? Précocément, poétiquement, clairement, vaguement?

John Cage (1912-1992), dans sa quadruple conférence intitulée "*Where Are We Going ? And What Are We Doing ?*" (1961) rend le sens du discours moins reconnaissable en empilant quatre discours en même temps, même si, dit-il, "la clarté a toujours été un de mes fantasmes".

Ainsi, dans *Finnegan's Wake* (1939), on observe les deux



pôles de l'efficacité de la communication se déchirer, avec l'obscurité à gauche et la clarté surchargée à droite. Dans ce roman, chaque mot du texte original est enveloppé de lourds interprétants possibles, mêlant plus de soixante langues pour créer de nouveaux signes si vagues, confus et inintelligibles que la postérité a dû accompagner le roman de notes et d'explications plus longues que le texte original.

Tout le monde, même ceux qui louent le silence (Wittgenstein, les masters Zen, John Cage...) ont finalement choisi de continuer la conversation. Malgré leurs doutes envers le langage, ils continuent à l'utiliser. Cependant, au lieu d'un langage précis, ils se tournent vers un langage poétique, ouvrant ainsi un espace plus vaste pour la compréhension.

Après une série d'analyses rationnelles, peut-être devons-nous reconnaître une possibilité : la communication est une affaire sensible. Peut-être que ressentir, plutôt que comprendre, peut nous permettre de continuer la conversation et coexister. La sincérité de la volonté de nous comprendre mutuellement suffira pour sortir de la cellule de prison individuelle et pour nous permettre de former une

communauté solitaire. Puisque la communication soit souvent floue et pleine d'échecs et la correcte compréhension soit toujours illusoire, peut-être faut-il accepter : chacun(e) voit sa propre lune. Continuons ensemble, vaguement, librement, rêveusement, poétiquement, notre conversation actuelle au milieu du chaos.

## Bibliographie

BARTHES Roland, *S/Z : Essais*, Paris, Edition du Seuil, 1970.

BOURRIAUD Nicolas, *Esthétique Relationnelle*, Dijon, les presses du réel, 1998.

CAGE John, *Silence : Lectures and Writings*, Middletown, Wesleyan University Press, 1961.

CHAN MASTER Sheng Yen, *Shattering the Great Doubt : The Chan Practice of Huatou*, Boulder, Shambhala Publications, 2009.

COHEN Gerald & OTSUKA Michael, "Chapter Five Complete Bullshit", in *Finding Oneself in the Other*. Princeton, Princeton University Press, 2013.

COSTACHE Adrian, *On Solitude and Loneliness in Hermeneutical, in Philosophy in Meta : Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy* 5 (1) : 130-149, 2013.

FRANKFURT Harry, *On Bullshit*, Princeton, Princeton University Press, 2005.

JOYCE James, *Finnegans's Wake*, Londres, Faber & Faber, 1939.

ONO Yoko, *Grapefruit*, Tokyo, Wunternaum Press, 1964.

ORWELL George, *Nineteen Eighty-Four*, Londres, Secker and Warburg, 1949.

YAMADA Koun & WUMEN Huikai, *The Gateless Gate : The Classic Book of Zen Koans*, Somerville, Wisdom Publications, 2015.

ZHANG Jian, *Keywords of Western Literary Theory : The Other*, in *Foreign Literatures* 2011(1) : 118-127, 2011.

ZHAO Xingzhi, *The Significance of Pierce's Ternary Model in Communication*, in *Chinese and Foreign Cultures and Literary Theories* 2015 (03) : 180-189, 2015.